

La nouvelle

Unité créée par Ruth Wanjiru pour l'art du langage en immersion traitant de l'enseignement du compte rendu selon le modèle ÉCRI et l'approche des processus en écriture

12^e année – immersion

Phase 1

PHASE 1: Présentation du projet final

1. Discussion/présentation du projet final;
2. Présentation du texte narratif et du thème;
3. Personnalisation du texte narratif et du thème;
4. Explication de la démarche pour arriver à l'écriture indépendante;
5. Présentation ou révision du vocabulaire et structures clés.

Activités d'appui liées à la phase 1

Leçon 1

Thème de la leçon : Présentation du projet final

Résultats d'apprentissage :

L'élève sera capable de :

Communicatifs/expérientiels :

- Prendre connaissance du projet final et poser des questions afin de s'assurer de sa compréhension.
- Partager ses expériences par rapport au projet final (l'écriture de sa propre nouvelle), et le texte narratif à l'étude (la nouvelle). Les composantes visuelles et orales vont être comme suit : les élèves devront présenter une partie de leur nouvelle dont ils sont extrêmement fiers et expliquer pourquoi ils sont fiers. Ils doivent aussi présenter un portrait de leur personnage principal en nous expliquant ses traits. (voir le tableau du portrait à utiliser)
- Effectuer un remue-méninges pour trouver des idées par rapport au projet final proposé et pour dégager le vocabulaire et les structures liés à ce projet final.

Langagiers :

- Comprendre et utiliser le vocabulaire et les structures liés au projet final, et au texte narratif et type de texte à l'étude : un conte, une nouvelle littéraire, la narration, le déroulement, le narrateur ou la narratrice, l'auteur ou l'auteure, le fantastique, le personnage, les traits d'un personnage.
- Prendre conscience de ses habitudes de lecteur ; par exemple, est-ce que tu es un lecteur ou une lectrice? Que lis-tu? Quel texte narratif de lecture aimes-tu? De la fiction?
- Comprendre le texte narratif; le récit
- Reconnaître la spécificité d'un texte narratif à l'étude : la nouvelle

Culture :

- Identifier les conventions propres au texte narratif et à la nouvelle.
- Lire des textes d'auteurs francophones.

Formation langagière générale :

- Poser des questions afin de s'assurer de sa compréhension
- Participer à un remue-méninge
- Savoir analyser un texte narratif
- Savoir prendre des notes à partir d'un document écrit à l'aide d'un organigramme

- Savoir identifier les procédés du récit à l'aide d'un organigramme

Préactivité

1. L'enseignante demande aux élèves quels types de romans ils lisent pour savoir quel texte narratif de romans ou de textes ils lisent.
2. L'enseignante fait une liste des romans mentionnés au tableau en posant la question « Quel texte narratif de roman est-ce? ».
3. L'enseignante tente, par son questionnement, d'amener les élèves à ressortir l'idée de texte narratif littéraire et elle présente la nouvelle en demandant s'il y a quelqu'un dans la classe qui sait ce que c'est. Elle essaie de leur faire deviner en utilisant ce qu'ils connaissent au sujet du mot.
4. L'enseignante explique aux élèves qu'il y a plusieurs types de textes et qu'aujourd'hui, ils vont analyser un type de texte appelé une nouvelle.
5. L'enseignante présente un ou des exemples du projet final avec les composantes orale et visuelle afin de piquer la curiosité des élèves et les motiver ainsi que, montrer un exemple du projet. Elle leur montre une nouvelle qu'elle a écrite et la lit à haute voix. Ensuite elle dégage la structure d'un texte narratif sous forme de schéma qui montre les cinq composantes d'une nouvelle (situation initiale, élément perturbateur, péripéties, résolution et situation finale). Elle leur montre le portrait du personnage principal de sa nouvelle et explique que ceci doit être fait à l'oral. Ensuite, elle leur montre une couverture d'un portrait qu'elle a fait du personnage principal. (Voir portrait du personnage principal et description).
6. Elle pose des questions aux élèves par rapport à leurs expériences personnelles quant au projet final, au texte narratif et à la nouvelle à l'étude et à l'intention d'écriture. Ceci est suivi par une description générale.
7. L'enseignante explique aux élèves qu'ils auront à effectuer un projet semblable et elle mentionne le type de texte à l'étude; la nouvelle.
8. Elle explique aux élèves que la leçon sera consacrée à la présentation et à l'exploration du projet final ainsi qu'à l'explication du texte narratif et de la nouvelle à l'étude. Pendant la leçon, les élèves devront poser des questions afin de s'assurer de leur compréhension.

Activité

9. Selon l'exemple du projet final présenté, l'enseignant pose des questions aux élèves de façon à dégager les composantes du projet final, le texte narratif et la nouvelle, l'intention d'écriture et l'auditoire ciblé. Les élèves ont le choix du sujet en respectant les contraintes imposées par le texte narratif et la nouvelle à l'étude.
10. Les élèves sont invités à donner leurs suggestions et l'enseignante clarifie le projet final en précisant les différentes composantes du projet final.
11. L'enseignante explique brièvement aux élèves les étapes qu'ils auront à suivre pour bien accomplir la tache finale. Les élèves auront à analyser et à comparer deux modèles d'une nouvelle. Elle partagera devant ses élèves le processus de rédaction. Les élèves écriront un texte en collaboration avant d'écrire un texte individuellement.
12. L'enseignante, par son questionnement, amène les élèves à définir le texte narratif de la nouvelle et à la distinguer du fait divers.

Postactivité

13. Selon le choix proposé par l'enseignante, les élèves effectuent un remue-méninge pour générer des idées ainsi que du vocabulaire et des structures liés aux choix (présentation sous forme d'une nouvelle écrite).
14. L'enseignante invite les élèves à partager en grand groupe. A partir des idées des élèves, elle commence un mur de thèmes.
15. L'enseignante demande aux élèves de réfléchir individuellement à leur projet final.

Le tableau du portrait à utiliser pour phase 1 (vocabulaire du portrait à utiliser)

Visage	Yeux	Cheveux	Teint	allure
Rond	marron	Brunns	Pâle	Décontractée
Allongé	Saillants	Abondants	Hâlé	Fluet
Ovale	En amande	Épais ondulés	Blafard	Grand
Joufflu	Étirés	Crépus	Bronzé	Bien proportionné
Carré	Noirs	Rejetés en arrière	Coloré	Vigoureux
Anguleux	Bleus	En brosse	éclatant	Puissant
Émacié	Verts	Hérissés		Mince
Nez : court, aplati, large, allongé, discret	Regard : vif expressif perçant distrait	En pics Courts/longs Blonds/noirs/ châtains/roux		Musclé Élancé Svelte (= mince)

Portrait du personnage principal et description

Madame Maketso était une femme forte, grande comme une girafe et avait les cheveux courts. Elle portait des lunettes. Lorsqu'elle parlait, on l'écoutait. On avait intérêt à écouter car si on le faisait pas elle avait la réputation d'attirer l'attention de la classe vers la victime et l'embarrasser devant toute la classe en disant quelque chose du texte narratif, « toi là-bas, assise comme si tu es dans un avion qui t'emmène en voyage au Jamaïque.... » Madame Maketso était connue de toutes les élèves comme l'enseignante la plus sévère et la plus cruelle.

Ceci est une photo de Madame Maketso

Elle a l'air méchante et agaçante. Elle est grande et svelte. La façon dont elle tient le chien indique qu'elle n'est probablement pas gentil vers les animaux ni vers ses propres êtres humains. Qu'en penses-tu? Décris ton personnage principal.



Activité d'appui : Décrire un personnage

Notez la description donnée par l'auteur dans le texte suivant

Les caractéristiques d'un portrait

Mlle Dufour essayait de se balancer debout, toute seule, sans parvenir à se donner un élan suffisant. C'était une fille de dix – huit ans ; une de ces femmes dont la rencontre dans la rue vous frappe. Grande, mince de taille et large des hanches, elle avait la peau très brune, les yeux très grands, les cheveux très noirs. Sa robe dessinait nettement les plénitudes fermes de ses reins qu'elle faisait pour s'enlever. Ses bras tendus tenaient les cordes au dessus de sa tête, de sorte que sa poitrine se dressait, sans une secousse, à chaque impulsion qu'elle donnait. Son chapeau, emporté par un coup de vent, était tombé derrière elle ; et l'escarpolette peu à peu se lançait, montrant à chaque retour ses jambes fines.

Adaptation du texte de Maupassant *une partie de campagne*

Vocabulaire :

Vague : peu précis

Plénitudes : état de ce qui est plein

Fermes : dur

Impulsion : mouvement

Escarpolette : balançoire

1 Qui est décrit dans ce texte ? Prouvez-le par des mots du texte.

2 Quelle impression ressent – on en voyant cette fille ? Relevez une expression dans le texte.

3 Relevez tous les termes (mots) qui permettent de dresser le portrait de cette fille.

Grammaire

Adjectifs (qualificatifs, passés employés comme adjectifs	Adjectifs de couleur en deux mots	Adjectifs de couleur invariables marron, crème, ivoire ,turquoise ,
<i>S'accordent !</i>	<i>Ne s'accordent pas !</i>	<i>Ne s'accordent pas !</i>
Des robes âgées Les teintes assorties	Une chemise bleu foncé	Des chaussures marron

Si vous aviez à décrire Sidney Crosby ou Taylor Swift ou une autre personne de votre choix, comment le feriez-vous?

Comment caractériser cette personne ? Comment choisir son vocabulaire ? A l'aide du tableau ci-dessous, les élèves écrivent les mots ou adjectifs qu'ils utiliseraient pour décrire le personnage choisi.

Yeux	Visage	Cheveux	Teint	Allure
Ex. de petits yeux	Rond	Roux	Pale	Décontractée

Phase 2

PHASE 2 : L'écriture modelée

1. Présentation de deux textes (deux nouvelles) 1. Une adaptation de *L'homme aux quarante manteaux* d'Andrea Torrey Balsara et 2. *Une adaptation de « Le Trou »* de Guy de Maupassant.
2. Exploration de la structure du texte (la nouvelle) ;
3. Discussion de la fonction et du but des différents éléments textuels ;
4. Analyse linguistique de textes (identification des traits, des mots, des verbes et des expressions qui signalent le texte narratif du texte à l'étude ; Création de la rubrique à partir des éléments clés qu'on a ressortis notamment les six traits d'écriture (les idées ; l'organisation du texte ; l'expression (ou la voix) ; le choix des mots ; la structure des phrases ; les conventions linguistiques (l'orthographe et la calligraphie) selon l'échelle fort, moyen et sous la norme.

Activités d'appui liées à la phase 2

Leçon 2

Thème de la leçon : L'écriture modelée – l'analyse textuelle

Résultats d'apprentissage :

L'élève sera capable de :

Communicatifs/expérientiels

- Analyser deux textes (1. Une adaptation de *L'homme aux quarante manteaux* d'Andrea Torrey Balsara et 2. *Une adaptation de « Le Trou »* de Guy de Maupassant) pour en ressortir la structure textuelle (le schéma narratif) à l'aide d'un organigramme.

Langagiers :

-Identifier et comprendre le rôle des différents paragraphes d'un texte.

-Utiliser et comprendre le vocabulaire et les structures linguistiques propres aux textes choisis.

Culture :

-Lire des textes d'auteurs francophones (1. Une adaptation de *L'homme aux quarante manteaux* d'Andrea Torrey Balsara et 2. *Une adaptation de « Pauvre petit garçon»* de Dino Buzzati)

-Identifier les conventions propres à texte narratif et à la nouvelle.

Formation langagièr e générale :

-Utiliser un organigramme pour représenter les différentes parties d'un texte.

Pré-activité

1. L'enseignante présente l'organigramme choisi (schéma narratif d'une nouvelle avec les cinq éléments ; situation initiale, élément perturbateur, péripéties, résolution et étape finale) pour piquer la curiosité des élèves. L'enseignante et les élèves discutent de l'organigramme lui-même. L'enseignante explique que, pendant la leçon d'aujourd'hui, les élèves analyseront et compareront deux textes d'un texte narratif et d'une nouvelle, et qu'ils utiliseront l'organigramme pour représenter la structure textuelle du texte narratif et du nouvelle en question. L'enseignante présente deux textes.
2. L'enseignante fait de la lecture à haute voix avec les élèves afin de comprendre le texte et de faire le lien entre la lecture et l'écriture.
3. Une fois les textes bien compris, elle demande aux élèves de comparer les textes au niveau de l'aspect visuel seulement. L'enseignante amène les élèves à voir que chacune des parties de l'organigramme peut représenter une partie d'un texte.

Activité

Lecture guidée de « L'homme aux quarante manteaux »

1. Commencer la lecture guidée en motivant les élèves par une présentation spéciale (leur montrer la couverture du livre et leur demander de deviner de quoi il s'agit)
2. Inviter les élèves à anticiper l'histoire à partir des illustrations
3. Faire la lecture en identifiant une stratégie de lecture qui a déjà été enseignée (la visualisation et l'inférence)

Exemple : D'après l'illustration, on va lire une histoire d'un homme qui porte un sac-à-dos.

en réfléchissant à haute voix.

Exemple : Pourquoi porterait-il un sac à dos ? Est-ce un étudiant ? Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

4. Avec l'aide de l'enseignante, les élèves analysent les deux ou trois phrases ou parties en nommant les différentes parties d'une nouvelle.
 - Situation initiale
 - Elément perturbateur
 - Péripéties
 - Elément de résolution
 - Etape finale

(L'enseignante inscrit le nom des différentes parties du discours à l'organigramme)

Post-activité

5. L'enseignante effectue une activité d'écoute à partir de la nouvelle « *Pauvre petit garçon* » (voir feuille).
6. L'enseignante remet aux élèves le texte du *Pauvre petit garçon* découpé en ses différentes parties et elle demande aux élèves de remettre la phrase, le paragraphe et le texte en ordre en utilisant l'organigramme.
7. L'enseignante et les élèves discutent du rôle et de l'utilité de l'organigramme et tant que représentation graphique d'une structure textuelle.

Une adaptation de *L'homme aux quarante manteaux* d'Andrea Torrey Balsara

- Vous dites que vous avez faim?

Allez-vous-en!

Zoé arrête son vélo et tend l'oreille. Quelqu'un crie. C'est Mme Ricochet, la voisine. Elle est propriétaire d'une petite porcherie.

Un homme essaie de courir sur le chemin de terre. Même de l'endroit où elle se trouve, Zoé voit qu'il est **en haillons** : sa chemise tachée laisse entrevoir un chandail **crasseux**. Par-dessus, l'homme a enfilé plusieurs manteaux, tous plus déchirés et plus **miteux** les uns que les autres.

L'homme tourne le coin en soufflant mais, avant de disparaître, il lance un objet dans l'enclos des cochons.

Zoé regarde dans la direction où l'homme est parti.

Elle court jusqu'à l'enclos et grimpe sur une énorme roche **calée** contre le mur de la porcherie. Elle passe la tête par-dessus la clôture.

Un employé gratte la vieille peinture **écaillée** qui recouvre les murs de la porcherie. Des écailles de peinture s'éparpillent dans la boue. L'homme prend ensuite une nouvelle boîte de peinture rouge et l'applique à grands coups de pinceau. Zoé se désintéresse de la scène et s'en va.

Soudain, une ombre bouge...un visage apparaît à la fenêtre!

-Aaah!

Zoé pousse un cri et tombe à la renverse. Quelqu'un se penche vers elle et bloque le soleil....

-Est-ce que ça va, jeune fille? demande une voix calme.

C'est l'homme de tout à l'heure. Il a ôté sa casquette déchirée et la tient dans ses mains. Ses mitaines trouées laissent à nu ses doigts **gercés**.

- Je vous ai vu, dit Zoé en se relevant et en époussettant ses vêtements. Mme Ricochet vous a crié après!

L'homme pousse un soupir.

- Je lui ai demandé une petite tasse de thé. Elle s'est mise à hurler et elle m'a lancé des pommes pourries.
- Pourquoi! Demande Zoé.
- Sans doute parce que je suis l'homme aux quarante manteaux, jeune fille. Je porte tout ce que je possède sur mon dos...**comme un escargot**.
- Il rit, et ses yeux bleus pétillent. Son grand nez rouge **a l'air d'être en argile**.

- Zoé l'aime bien.

Venez! Dit-elle.

Zoé présente Quarante-Manteaux à sa mère. Peu après, il est attablé devant un bol de soupe fumante et des **tartines** beurrées. Il boit bruyamment une grande tasse de thé.

Ce soir-là, les parents de Zoé préparent un lit pour Quarante-Manteaux dans le garage.

Le lendemain matin, toute la famille est réveillée par un coup violent frappé à la porte, comme un tambour.

C'est Mme Ricochet. Alors qu'elle descend l'escalier, Zoé l'entend demander d'une voix perçante :

Cet homme est-il ici?

Qu'est-ce que cela peut bien vous faire? Demande Zoé en venant se placer à côté de ses parents.

Zoe, **sois** polie, lui dit sa mère. Madame Ricochet, que se passe-t-il?

Il a empoisonné mes cochons, voilà ce qui se passe! Hurle-t-elle. Ils trébuchent..ils bavent..et ils tremblent. Je l'ai chassé de chez moi hier, et il les a empoisonnés. C'est de la méchanceté!

Si tu sais quelque chose, Zoé, tu dois le dire! Lui dit son père.

Quarante Manteaux est emmené en prison. Mais après une enquête, il est libéré.

Ce soir-là, Quarante-Manteaux soupe avec Zoé et ses parents. Le lendemain, il part heureux d'avoir retrouvé sa liberté.

Activités

1. Repérez le schéma narratif dans la nouvelle intitulé *L'homme aux quarante manteaux* en indiquant les paragraphes appropriés.

Ex. ligne 1-8 = situation initiale

2. Vocabulaire

Être en haillons = vêtement usé, déchiré

Crasseux = sale

Miteux = d'apparence pitoyable

Calée = tenir contre

Écaillé = gratté, qui s'enlève

Gercé = causer la peau de devenir rugueux et cassée

3. **Aaah!** Comment appelle-t-on cette figure de style qui se prononce comme le son qu'il fait?
4. Je porte tout ce que je possède sur mon dos...**comme un escargot**. Comment appelle-t-on cette figure de style?
5. Il a l'air d'être en argile. Que veut dire cette expression?

Pauvre petit garçon de Dino Buzzati

Comme d'habitude, Mme Klara emmena son petit garçon, cinq ans, au jardin public, au bord du fleuve. Il était environ trois heures. La saison n'était ni belle ni mauvaise, le soleil jouait à cache-cache et le vent soufflait de temps à autre, porté par le fleuve.

5 On ne pouvait pas dire non plus de cet enfant qu'il était beau, au contraire, il était plutôt pitoyable même, maigrichon, souffreteux, blasé, presque vert, au point que ses camarades de jeu, pour se moquer de lui, l'appelaient Laitue. Mais d'habitude les enfants au teint pâle ont en compensation d'immenses yeux noirs qui illuminent leur visage exsangue¹ et lui donnent une expression pathétique². Ce n'était pas le cas de Dolfi ; il avait de petits yeux insignifiants qui vous regardaient sans aucune personnalité.

10 Ce jour-là, le bambin surnommé Laitue avait un fusil tout neuf qui tirait même de petites cartouches, inoffensives bien sûr, mais c'était quand même un fusil ! Il ne se mit pas à jouer avec les autres enfants car d'ordinaire ils le tracassaient, alors il préférait rester tout seul dans son coin, même sans jouer. Pourtant quand les autres gamins passaient devant lui, Dolfi épaulait son fusil et faisait semblant de tirer, mais sans animosité,³ c'était plutôt une invitation, comme s'il avait voulu leur dire : « Tiens, tu vois, moi aussi aujourd'hui j'ai un fusil. Pourquoi est-ce que vous ne me demandez 15 pas de jouer avec vous ? »

Les autres enfants éparpillés dans l'allée remarquèrent bien le nouveau fusil de Dolfi. C'était un jouet de quatre sous mais il était flambant neuf et puis il était différent des leurs et cela suffisait pour susciter leur curiosité et leur envie. L'un d'eux dit :

« Hé ! vous autres ! vous avez vu la Laitue, le fusil qu'il a aujourd'hui ? »

20 Un autre dit :

« La Laitue a apporté son fusil seulement pour nous le faire voir et nous rendre jaloux, mais il ne jouera pas avec nous. »

- « Il ne joue pas parce qu'il a peur de nous », dit un troisième.

Mme Klara était assise sur un banc, occupée à tricoter, et le soleil la nimbait d'un halo⁵. Son petit garçon était assis, 25 bêtement désœuvré, à côté d'elle. Il n'osait pas se risquer dans l'allée avec son fusil et il le manipulait avec maladresse.

- « Allons, Dolfi, va jouer, l'encourageait Mme Klara, sans lever les yeux de son travail.

- Jouer avec qui ?

- Mais avec les autres petits garçons, voyons vous êtes tous amis, non ?

- Non, on n'est pas amis, disait Dolfi. Quand je vais jouer ils se moquent de moi.

30 - Tu dis cela parce qu'ils t'appellent Laitue ?

- Je veux pas qu'ils m'appellent Laitue !

- Pourtant moi je trouve que c'est un joli nom. À ta place, je ne me fâcherais pas pour si peu. »

Mais lui, obstiné :

« Je veux pas qu'on m'appelle Laitue ! »

35 Les autres enfants jouaient habituellement à la guerre et ce jour-là aussi. Dolfi avait tenté une fois de se joindre à eux, mais aussitôt ils l'avaient appelé Laitue et s'étaient mis à rire. Ils étaient presque tous blonds, lui au contraire était

brun, avec une petite mèche qui lui retombait sur le front en virgule. Les autres avaient de bonnes grosses jambes, lui au contraire avait de vraies flûtes maigres et grêles. Les autres couraient et sautaient comme des lapins, lui, avec sa meilleure volonté, ne réussissait pas à les suivre.

40 Ils avaient des fusils, des sabres, des frondes, des arcs, des sarbacanes, des casques. Le fils de l'ingénieur Weiss avait même une cuirasse brillante comme celle des hussards⁶. Les autres, qui avaient pourtant le même âge que lui, connaissaient une quantité de gros mots très énergiques et il n'osait pas les répéter. Ils étaient forts et lui si faible.

Mais cette fois lui aussi était venu avec un fusil.

C'est alors qu'après avoir tenu conciliabule⁷ les autres garçons s'approchèrent :

45 « Tu as un beau fusil, dit Max, le fils de l'ingénieur Weiss. Fais voir. »
Dolfi sans le lâcher laissa l'autre l'examiner.

« Pas mal », reconnut Max avec l'autorité d'un expert.

Il portait en bandoulière une carabine à air comprimé qui coûtait au moins vingt fois plus que le fusil. Dolfi en fut très flatté.

50 « Avec ce fusil, toi aussi tu peux faire la guerre, dit Walter en baissant les paupières avec condescendance⁸.

- Mais oui, avec ce fusil, tu peux être capitaine », dit un troisième.

Et Dolfi les regardait émerveillé. Ils ne l'avaient pas encore appelé Laitue. Il commença à s'enhardir.

Alors ils lui expliquèrent comme ils allaient faire la guerre ce jour-là. Il y avait l'armée du général Max qui occupait la montagne et il y avait l'armée du général Walter qui tenterait de forcer le passage. Les montagnes étaient en réalité deux talus herbeux recouverts de buissons ; et le passage était constitué par une petite allée en pente. Dolfi fut affecté à l'armée de Walter avec le grade de capitaine. Et puis les deux formations se séparèrent, chacune allant préparer en secret ses propres plans de bataille.

Pour la première fois, Dolfi se vit prendre au sérieux par les autres garçons. Walter lui confia une mission de grande responsabilité : il commanderait l'avant-garde. Ils lui donnerent comme escorte deux bambins à l'air sournois armés de fronde et ils l'expédièrent en tête de l'armée, avec l'ordre de sonder le passage. Walter et les autres lui souriaient avec gentillesse. D'une façon presque excessive.

Alors Dolfi se dirigea vers la petite allée qui descendait en pente rapide. Des deux côtés, les rives herbeuses avec leurs buissons. Il était clair que les ennemis, commandés par Max, avaient dû tendre une embuscade en se cachant derrière les arbres. Mais on n'apercevait rien de suspect.

65 « Hé ! capitaine Dolfi, pars immédiatement à l'attaque, les autres n'ont sûrement pas encore eu le temps d'arriver, ordonna Walter sur un ton confidentiel. Aussitôt que tu es arrivé en bas, nous accourrons et nous y soutenons leur assaut. Mais toi, cours, cours le plus vite que tu peux, on ne sait jamais... »

Dolfi se retourna pour le regarder. Il remarqua que tant Walter que ses autres compagnons d'armes avaient un étrange sourire. Il eut un instant d'hésitation.

70 « Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il. Allons, capitaine, à l'attaque ! » intima¹⁰ le général.

Au même moment, de l'autre côté du fleuve invisible, passa une fanfare militaire. Les palpitations émouvantes de la trompette pénétrèrent comme un flot de vie dans le cœur de Dolfi qui serra fièrement son ridicule petit fusil et se sentit appelé par la gloire.

« À l'attaque, les enfants ! » cria-t-il, comme il n'aurait jamais eu le courage de le faire dans des conditions normales.
75 Et il se jeta en courant dans la petite allée en pente.

Au même moment un éclat de rire sauvage éclata derrière lui. Mais il n'eut pas le temps de se retourner. Il était déjà lancé et d'un seul coup il sentit son pied retenu. À dix centimètres du sol, ils avaient tendu une ficelle.

Il s'étala de tout son long par terre, se cognant douloureusement le nez. Le fusil lui échappa des mains. Un tumulte de cris et de coups se mêla aux échos ardents de la fanfare. Il essaya de se relever mais les ennemis débouchèrent des buissons et le bombardèrent de terrifiantes balles d'argile pétrie avec de l'eau. Un de ces projectiles le frappa en plein sur l'oreille le faisant trébucher de nouveau. Alors ils sautèrent tous sur lui et le piétinèrent. Même Walter, son général, même ses compagnons d'armes !

« Tiens ! attrape, capitaine Laitue. »

Enfin il sentit que les autres s'enfuyaient, le son héroïque de la fanfare s'estompa¹¹ au-delà du fleuve. Secoué par des sanglots désespérés il chercha tout autour de lui son fusil. Il le ramassa. Ce n'était plus qu'un tronçon de métal tordu. Quelqu'un avait fait sauter le canon, il ne pouvait plus servir à rien. Avec cette douloureuse relique¹² à la main, saignant du nez, les genoux couronnés, couvert de terre de la tête aux pieds, il alla retrouver sa maman dans l'allée.

« Mon Dieu ! Dolfi, qu'est-ce que tu as fait ? »

Elle ne lui demandait pas ce que les autres lui avaient fait mais ce qu'il avait fait, lui. Instinctif dépit de la brave ménagère qui voit un vêtement complètement perdu. Mais il y avait aussi l'humiliation de la mère : quel pauvre homme deviendrait ce malheureux bambin ? Quelle misérable destinée l'attendait ? Pourquoi n'avait-elle pas mis au monde, elle aussi, un de ces garçons blonds et robustes qui couraient dans le jardin ? Pourquoi Dolfi restait-il si rachitique¹³ ? Pourquoi était-il toujours si pâle ? Pourquoi était-il si peu sympathique aux autres ? Pourquoi n'avait-il pas de sang dans les veines et se laissait-il toujours mener par les autres et conduire par le bout du nez ? Elle essaya d'imaginer son fils dans quinze, vingt ans. Elle aurait aimé se le représenter en uniforme, à la tête d'un escadron de cavalerie, ou donnant le bras à une superbe jeune fille, ou patron d'une belle boutique, ou officier de marine. Mais elle n'y arrivait pas. Elle le voyait toujours assis un porte-plume à la main, avec de grandes feuilles de papier devant lui, penché sur le banc de l'école, penché sur la table de la maison, penché sur le bureau d'une étude poussiéreuse. Un bureaucrate,¹⁴ un petit homme terne. Il serait toujours un pauvre diable, vaincu par la vie.

« Oh ! le pauvre petit » s'apitoya une jeune femme élégante qui parlait avec Mme Klara.

Et secouant la tête, elle caressa le visage défait de Dolfi.

Le garçon leva les yeux, reconnaissant, il essaya de sourire, et une sorte de lumière éclaira un bref instant son visage pâle. Il y avait toute l'amère solitude d'une créature fragile, innocente, humiliée, sans défense ; le désir désespéré d'un peu de consolation ; un sentiment pur, douloureux et très beau qu'il était impossible de définir. Pendant un instant - et ce fut la dernière fois - il fut un petit garçon doux, tendre et malheureux, qui ne comprenait pas et demandait au monde environnant un peu de bonté.

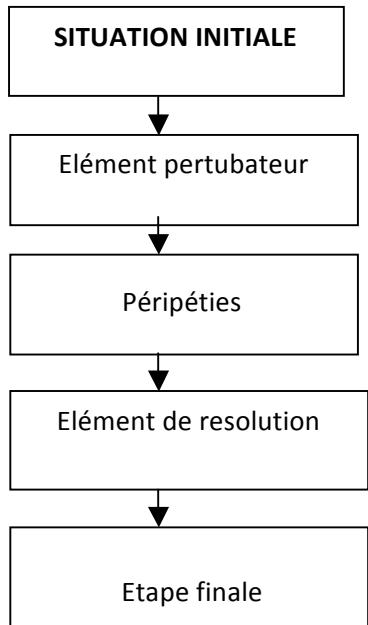
Mais ce ne fut qu'un instant.

« Allons, Dolfi, viens te changer ! » fit la mère en colère, et elle le traîna énergiquement à la maison.

Alors le bambin se remit à sangloter à cœur fendre, son visage devint subitement laid, un rictus dur lui plissa la bouche.

« Oh ! ces enfants ! quelles histoires ils font pour un rien ! s'exclama l'autre dame agacée en les quittant. Allons, au revoir, madame Hitler¹

Le schéma narratif d'une nouvelle (*Pauvre petit garçon*)



1.) La situation initiale

Au début de l'histoire, on apprend qui est le personnage principal, les circonstances (lieu, époque), la situation des personnages. Il y a une certaine stabilité.

Ex : Mme Klara emmena son petit garçon au jardin public. *Tout est ordinaire (rien d'alarmant)*

2.) L'élément perturbateur

Quelque chose survient soudainement et provoque une rupture de la stabilité. L'action est alors déclenchée. L'élément perturbateur peut être l'arrivée d'un personnage, une révélation, une découverte, un événement particulier...

Ex. Les autres enfants ne veulent pas jouer avec Dolfi. Mais, ils aiment son jouet : un fusil.

3.) Les péripéties

Il s'agit de toutes les actions qui ont lieu alors : Les enfants l'invitent à jouer et lui donnent un rôle... Les personnages tentent de trouver un nouvel équilibre.

4.) Elément de résolution

La situation trouve un nouvel équilibre grâce à l'intervention de certaines personnes ou parce qu'elle ne peut plus continuer.

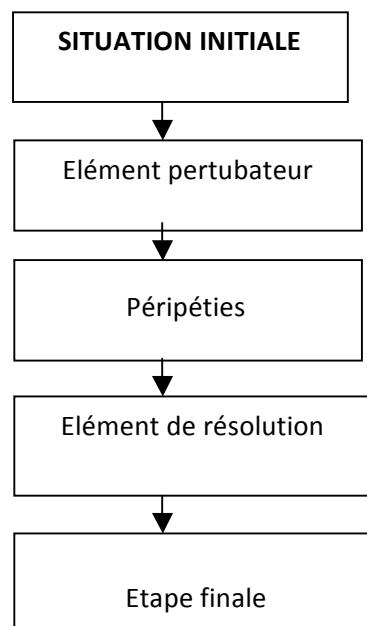
Ex. Dolfi se retrouve piégé par ses « amis », ils cassent son jouet neuf – le fusil. Il se réfugie avec seul encore une fois, humilié et sans armes.

5.) La situation finale

L'histoire s'achève. Les personnages sont heureux ou malheureux et l'auteur nous donne un nouveau scénario d'une nouvelle situation stable, différente de la situation initiale (pire ou meilleure).

L'identité de l'enfant est révélée : Dolfi – Adolf Hitler !

Le schéma narratif d'une nouvelle (*Le Trou*)



1.) La situation initiale

Au début de l'histoire, on apprend qui est le personnage principal, les circonstances (lieu, époque), la situation des personnages. Il y a une certaine stabilité.

Ex : On a une comparution devant un juge. Mais avant cela on apprend que l'accusé se présente comme un homme ordinaire, honnête, homme de travail, fait son commerce sur la même rue etc.

2.) L'élément perturbateur

Quelque chose survient soudainement et provoque une rupture de la stabilité. L'action est alors déclenchée. L'élément perturbateur peut être l'arrivée d'un personnage, une révélation, une découverte, un événement particulier...

Ex. L'accusé et sa femme vont passer tous les dimanches à Poissy. Ils pèchent et découvrent un trou, une niche à poisson. Quelqu'un d'autre prend le trou de l'accusé et y pêche.

3.) Les péripéties

Il s'agit de toutes les actions qui ont lieu alors : ... Les personnages tentent de trouver un nouvel équilibre.

Ex. Le « voleur de place » pêche de gros poissons et l'accusé et sa femme deviennent jaloux. Les femmes commencent à se battre.

4.) Elément de résolution

La situation trouve un nouvel équilibre grâce à l'intervention de certaines personnes ou parce qu'elle ne peut plus continuer.

Ex. Le monsieur qui a volé le poisson se noie et l'accusé essaie de lui sauver et de sauver les deux femmes qui se battent.

5.) La situation finale

L'histoire s'achève. Les personnages sont heureux ou malheureux et l'auteur nous donne un nouveau scénario d'une nouvelle situation stable, différente de la situation finale (pire ou meilleure).

Monsieur le pêcheur meurt !

Activité d'écoute d'une adaptation du Pauvre Petit Garçon de Dino Buzzati – Mlle Wanjiru

1. Qu'est-ce que la maman de Dolfi est en train de faire au début du film?

- a. Elle tricote
- b. Elle fait du ménage
- c. Elle fait la cuisine
- d. Elle lit un journal.

2. Dolfi dit qu'il ne veut pas que les autres enfants l'appelle

- a. Laitue
- b. Le pleurnicheur
- c. Pauvre garçon
- d. Maigre jambes

3. Où se passe l'histoire?

- a. Dans une bibliothèque
- b. Dans une maison
- c. Dans une pièce de théâtre
- d. Dans un jardin public

4. Dans quel pays et à quelle époque est-ce que l'histoire se passe-t-elle dans le film?

- a. En Autriche au vingtième siècle
- b. En Allemagne au vingtième siècle
- c. Au Canada au vingtième siècle
- d. En Italie au vingtième siècle

5. Qu'est-ce que Dolfi dit lorsque sa maman essaye de l'encourage d'aller jouer avec les autres garçons?

- a. Ils ne m'aiment pas
- b. Ils se moquent de moi
- c. Ils sont méchants
- d. Ils sont fous

6. Quel rôle Max donne t-il à Dolfi?

- a. Soldat
- b. Mécanicien
- c. Capitaine
- d. Boxeur

7. Comment s'appelle la dame qui est assise à coté de la maman de Dolfi?

- a. Madame Buzzati
- b. Madame Dino
- c. Madame Stein
- d. Madame Hitler

8. Comment appelle-t-on le type de courte histoire qu'on vient de lire en classe?

- a. Un roman
- b. Une nouvelle
- c. Un livre
- d. Un conte

Leçon 3

Thème de la leçon : l'écriture modelée – l'analyse linguistique

Résultats d'apprentissage :

L'élève sera capable de :

Communicatifs/expérientiels

- Analyser des textes pour en ressortir les éléments linguistiques propres au texte narratif et au type de texte (nouvelle).

Langagiers :

- Ressortir les éléments linguistiques propres à un texte narratif et à une nouvelle.

Culture :

- Identifier les conventions propres à un texte narratif et à une nouvelle.
- Lire des textes d'auteurs francophones.

Formation langagièrre générale :

- Utiliser un organigramme pour représenter les éléments linguistiques propres à un texte narratif et à une nouvelle.

Préactivité

1. L'enseignante fait un bref retour sur la leçon précédente en indiquant aux élèves que l'on reconnaît certains types de textes grâce à la structure textuelle qu'ils partagent. Elle demande aux élèves si les textes narratifs et la nouvelle étudiés possèdent d'autres éléments communs par lesquels on peut les distinguer. (Certains mots, structures de phrases, temps et mode de verbes, marqueurs de relations, traits d'écriture, signes de ponctuation etc.).
2. L'enseignante explique aux élèves qu'ils auront à analyser deux textes du même texte narratif et type afin d'en dégager les éléments linguistiques propre à ce texte narratif et ce type.
3. Avec les élèves, l'enseignante fait un remue-méninge pour ressortir les différents éléments linguistiques que l'on pourrait ressortir d'un texte, d'un paragraphe ou d'une phrase. Il se sert de la description des six traits d'écriture pour stimuler les idées.

Activité

1. L'enseignante remet les deux textes (*Pauvre petit garçon* et *l'homme aux Quarante Manteaux*) qu'elle avait utilisés auparavant lors de l'analyse textuelle.
2. L'enseignante explique aux élèves qu'ils liront deux textes. Si ce sont de nouveaux textes, l'enseignante invite les élèves à faire des prédictions à partir du titre et texte narratif/nouvelle dont les élèves connaissent maintenant la structure textuelle. Si les

élèves font la relecture de textes, l'enseignante leur pose des questions par rapport à ceux-ci pour leur rafraîchir la mémoire.

3. Suite à la première lecture des textes, l'enseignante pose des questions de compréhension au sujet du contenu.
4. L'enseignante modélise comment faire l'analyse linguistique à partir d'un des paragraphes des textes.
5. En utilisant des surligneurs ou des crayons de couleur de différentes couleurs, l'enseignante invite les élèves à relever des types de mots et des expressions (adjectifs, adverbes, marqueurs de relation) des temps et modes de verbes et/ou des traits d'écriture similaires.
6. Les élèves partagent ensuite en grand groupe et l'enseignant indique, à l'endroit réservé à cet effet, les éléments linguistiques propres au texte narratif et à la nouvelle.

Postactivité

1. L'enseignante offre une mini-leçon sur un concept linguistique relevé lors de l'analyse linguistique (par exemple, des figures de style, onomatopée, métaphore).
2. L'enseignante demande aux élèves de réfléchir à comment le fait de connaître la structure textuelle ainsi que les éléments linguistiques d'un texte narratif et une nouvelle peuvent les aider à devenir des bons lecteurs ainsi que de bons écrivains.
3. Les élèves répondent à cette question en discutant en groupe de classe.

Leçon 4

Thème de la leçon : L'écriture modelée – la création d'une rubrique

Résultats d'apprentissage :

L'élève sera capable de :

Communicatifs/expérientiels

- Créer une rubrique pour le texte narratif et type de texte à l'étude (nouvelle).
- Evaluer deux textes en termes de qualité aux niveaux structurel et linguistique.

Langagiers :

- Ressortir les critères de rendement propres à l'écriture d'un texte selon le texte narratif et nouvelle choisis (les six traits d'écriture).

Culture :

- Lire des textes d'auteurs francophones (*Le trou* de Guy de Maupassant et *De chez moi* de Luc Gauthier-Boucher)
- Identifier les conventions propres à un texte narratif et à une nouvelle.

Formation langagière générale :

- Utiliser une grille d'évaluation ou une rubrique pour évaluer deux textes.

Pré-activité

1. L'enseignante demande aux élèves comment ils vont évaluer la qualité de leurs textes (par exemple en utilisant l'organigramme, en se guidant sur les six traits d'écriture.)
2. L'enseignante explique aux élèves que, pendant la leçon, ils créeront une rubrique pour les aider à évaluer la qualité de leur production écrite. Il indique aux élèves qu'ils analyseront d'abord deux textes, l'un fort, l'autre plus faible, pour dégager les caractéristiques de ceux-ci. Ensuite, ils créeront la liste de vérification/rubrique.
3. L'enseignante remet deux textes aux élèves, l'un fort, l'autre plus faible. Afin d'assurer la compréhension de ces textes, l'enseignant peut choisir d'approfondir l'activité de lecture en lisant le texte à haute voix ; en fait une lecture en chorale avec les élèves ; fait lire le texte aux élèves. Ensuite, elle pose des questions de compréhension aux élèves. Il est important que les élèves comprennent bien les textes afin de pouvoir les analyser en profondeur. Encore une fois, ceci donne l'occasion à l'enseignante de parler de façon explicite du lien entre la lecture et l'écriture.

Activité

L'enseignante invite les élèves à comparer les textes (à deux). Lequel de textes est fort et pourquoi ? Les élèves sont rappelés d'utiliser l'organigramme et la description des six traits d'écriture pour les aider. Tout ce qui est dit ici est partagé avec tous les membres de la classe.

Postactivité

L'enseignante demande aux élèves d'analyser la liste de vérification pour classifier les critères de rendement selon les six traits d'écriture. A partir de cette classification, les élèves et l'enseignant peuvent créer une rubrique.

L'enseignante rappelle aux élèves de se servir de cette liste lors de leur propre rédaction.

LE TROU par Guy de Maupassant

Coups et blessures, ayant occasionné la mort. Tel était le chef d'accusation qui faisait comparaître en cour Léopold Renard.

Autour de lui les principaux témoins, madame Flamèche, veuve de la victime, Louis Ladureau, et Jean Durdent. Près du criminel, sa femme en noir, petite, laide, l'air d'une guenon habillée en dame.

Et voici comment Renard (Léopold) raconte le drame : Mon Dieu, c'est un malheur dont je fus tout le temps la première victime, et dont ma volonté n'est pour rien. Je suis un honnête homme, homme de travail, tapissier dans la même rue depuis seize ans, connu, aimé, respecté, considéré de tous, comme en ont attesté les voisins, même la concierge qui n'est pas facile tous les jours. J'aime le travail, j'aime l'épargne, j'aime les honnêtes gens et les plaisirs honnêtes. Voilà ce qui m'a perdu, tant pis pour moi ; ma volonté n'y étant pas, je continue à me respecter.

« Donc, tous les dimanches, mon épouse, Méllie, que voilà et moi, depuis cinq ans, nous allons passer la journée à Poissy. Ça nous fait prendre l'air, sans compter que nous aimons la pêche à la ligne, oh ! mais là, nous l'aimons comme des petits oignons. Moi, je suis fort et doux, pas méchant pour deux sous. Mais elle, Méllie ! oh ! là ! là ! ça n'a l'air de rien, c'est petit, c'est maigre ; eh bien ! c'est très malfaisant. Je ne nie pas qu'elle ait des qualités ; elle en a, et d'importantes pour un commerçant. Mais son caractère ! Parlez-en aux alentours, et même à la concierge qui m'a déchargé tout à l'heure... elle vous en dira des nouvelles.

« Tous les jours elle me reprochait ma douceur : "C'est moi qui ne me laisserais pas faire ci ! C'est moi qui ne me laisserais pas faire ça." En l'écoutant, m'sieu l'président, j'aurais eu au moins trois batailles par mois... »

Mme Renard l'interrompit : « Cause toujours ; rira bien qui rira l'dernier. »

Il se tourna vers elle avec candeur : Eh bien, j'peux t'charger puisque t'es pas en cause, toi... ?

Puis, faisant de nouveau face au président : Je continue. Donc nous allions à Poissy tous les samedis soir pour y pêcher dès l'aurore du lendemain. C'est une habitude pour nous qu'est devenue une seconde nature, comme on dit. J'avais découvert, voilà trois ans cet été, une place, mais une place ! Oh ! là ! là ! à l'ombre, huit pieds d'eau, au moins, p't-être dix, un trou, quoi, avec des trous sous la berge, une vraie niche à poisson, un paradis pour le pêcheur. Ce trou-là, m'sieu l'président, je pouvais le considérer comme à moi, vu que j'en étais le Christophe Colomb. Tout le monde le savait dans le pays, tout le monde sans opposition. On disait : "Ça, c'est la place à Renard ;" et personne n'y serait venu, pas même M. Plumeau, qu'est connu, soit dit sans l'offenser, pour voler les places des autres.

« Donc, sûr de mon endroit, j'y revenais comme un propriétaire. À peine arrivé, le samedi, je montais dans *Dalila*, avec mon épouse. - *Dalila* c'est ma norvégienne, un bateau que j'ai fait construire chez Fournaise, quéque chose de léger et de sûr. - Je dis que nous montons dans *Dalila*, et nous allons amorcer.

- Vous me demanderez avec quoi j'amorce ? Je n'peux pas répondre. Ça ne touche point à l'accident ; je ne peux pas répondre, c'est mon secret. - Ils sont plus de deux cents qui me l'ont demandé. On m'en a offert des petits verres, et des fritures pour me faire parler ! Ah ! oui, on m'a tapé sur le ventre pour la connaître, ma recette... Il n'y a que ma femme qui la sait... et elle ne la dira pas plus que moi !... Pas vrai, Mélie ?...

Le président l'interrompit. Arrivez au fait le plus tôt possible.

Le prévenu reprit : « J'y viens, j'y viens. Donc le samedi 8 juillet, parti par le train de cinq heures vingt-cinq, nous allâmes, dès avant dîner, amorcer comme tous les samedis. Le temps s'annonçait bien. Je disais à Mélie : "Chouette, chouette pour demain !" Et elle répondait : "Ça promet." Nous ne causons jamais plus que ça ensemble.

« Et puis, nous revenons dîner. J'étais content, j'avais soif. C'est cause de tout, m'sieu l'président. Je dis à Mélie : "Tiens, Mélie, il fait beau, si je buvais une bouteille de casque à mèche". C'est un petit vin blanc que nous avons baptisé comme ça, parce que, si on en boit trop, il vous empêche de dormir et il remplace le casque à mèche. Vous comprenez.

« Elle me répond : "Tu peux faire à ton idée, mais tu s'ras encore malade ; et tu ne pourras pas te lever demain." - Ça, c'était vrai, c'était sage, c'était prudent, c'était perspicace, je le confesse. Néanmoins, je ne sus pas me contenir ; et je la bus ma bouteille. Tout vint de là.

« Donc, je ne pus pas dormir. Cristi ! je l'ai eu jusqu'à deux heures du matin, ce casque à mèche en jus de raisin. Et puis pouf, je m'endors, mais là je dors à n'pas entendre gueuler l'ange du jugement dernier.

« Bref, ma femme me réveille à six heures. Je saute du lit, j'passe vite et vite ma culotte et ma vareuse ; un coup d'eau sur le museau et nous sautons dans *Dalila*. Trop tard. Quand j'arrive à mon trou, il était pris ! Jamais ça n'était arrivé, m'sieu l'président, jamais depuis trois ans ! Ça m'a fait un effet comme si on me dévalisait sous mes yeux. Je dis : "Nom d'un nom, d'un nom, d'un nom !" Et v'là ma femme qui commence à me harceler. "Hein, ton casque à mèche ! Va donc, soûlot ! Es-tu content, grande bête."

« Je ne disais rien ; c'était vrai, tout ça.

« Je débarque tout de même près de l'endroit pour tâcher de profiter des restes. Et peut-être qu'il ne prendrait rien c't homme ? et qu'il s'en irait.

« C'était un petit maigre, avec un grand chapeau de paille. Il avait aussi sa femme, une grosse qui faisait de la tapisserie derrière lui.

« Quand elle nous vit nous installer près du lieu, v'là qu'elle murmure : Il n'y a donc pas d'autre place sur la rivière ?

« Et la mienne, qui rageait, de répondre : Les gens qu'ont du savoir-vivre s'informent des habitudes d'un pays avant d'occuper les endroits réservés.

« Comme je ne voulais pas d'histoires, je lui dis : Tais-toi, Mélie. Laisse faire, laisse faire. Nous verrons bien.

« Donc, nous avions mis *Dalila* sous les saules, nous étions descendus, et nous péchions, coude à coude, Mélie et moi, juste à côté des deux autres.

« Ici, m'sieu l'président, il faut que j'entre dans le détail.

« Y avait pas cinq minutes que nous étions là quand la ligne du voisin s'met à plonger deux fois, trois fois ; et puis voilà qu'il en amène un, de chevesne, gros comme ma cuisse, un peu moins p't-être, mais presque ! Moi, le coeur me bat ; j'ai une sueur aux tempes, et Mélie qui me dit : "Hein, pochard, l'as-tu vu, celui-là !" »

« Sur ces entrefaites, M. Bru, l'épicier de Poissy, un amateur de goujon, lui, passe en barque et me crie : "On vous a pris votre endroit, monsieur Renard ?" Je lui réponds : "Oui, monsieur Bru, il y a dans ce monde des gens pas délicats qui ne savent pas les usages."

« Le petit coutil d'à côté avait l'air de ne pas entendre, sa femme non plus, sa grosse femme, un veau quoi ! »

Le président interrompit une seconde fois : « Prenez-garde ! Vous insultez Mme veuve Flamèche, ici présente. »

Renard s'excusa : « Pardon, pardon, c'est la passion qui m'emporte.

« Donc, il ne s'était pas écoulé un quart d'heure que le petit coutil en prit encore un, de chevesne - et un autre presque par-dessus, et encore un cinq minutes plus tard. ? « Moi, j'en avais les larmes aux yeux. Et puis je sentais Mme Renard en ébullition ; elle me lancicotait sans cesse : "Ah ! misère ! crois-tu qu'il te le vole, ton poisson ? Crois-tu ? Tu ne prendras rien, toi, pas une grenouille, rien de rien, rien. Tiens, j'ai du feu dans la main, rien que d'y penser." »

« Moi, je me disais : Attendons midi. Il ira déjeuner, ce braconnier-là, et je la reprendrai, ma place. Vu que moi, m'sieu l'président, je déjeune sur les lieux tous les dimanches. Nous apportons les provisions dans *Dalila*.

« Ah ! ouiche. Midi sonne ! Il avait un poulet dans un journal, le malfaiteur, et pendant qu'il mange, v'là qu'il en prend encore un, de chevesne !

« Mélie et moi nous cassions une croûte aussi, comme ça, sur le pouce, presque rien, le coeur n'y

était pas.

« C'est à ce moment qu'arrivent de l'autre côté de la rivière nos deux témoins que voilà, M. Ladureau et M. Durdent. Nous nous connaissions de vue.

« Le petit s'était remis à pêcher. Il en prenait que j'en tremblais, moi. Et sa femme se met à dire : "La place est rudement bonne, nous y reviendrons toujours, Désiré !"

« Moi, je me sens un froid dans le dos. Et Mme Renard répétait : "T'es pas un homme, t'es pas un homme. T'as du sang de poulet dans les veines."

« Je lui dis soudain : "Tiens, j'aime mieux m'en aller, je ferais quelque bêtise."

« Et elle me souffle, comme si elle m'eût mis un fer rouge sous le nez : "T'es pas un homme. v'là qu' tu fuis, maintenant, que tu rends la place ! Va donc!"

« Là, je me suis senti touché. Cependant je ne bronche pas.

« Mais l'autre, il lève une brème, oh ! jamais je n'en ai vu telle. Jamais !

« Et r'voilà ma femme qui se met à parler haut, comme si elle pensait. Vous voyez d'ici la malice. Elle disait : « "C'est ça qu'on peut appeler du poisson volé, vu que nous avons amorcé la place nous-mêmes. Il faudrait rendre au moins l'argent dépense pour l'amorce."

Alors, la grosse au petit coutil se mit à dire à son tour : "C'est à nous que vous en avez, madame ?" J'en ai aux voleurs de poisson qui profitent de l'argent dépensé par les autres. C'est nous que vous appelez des voleurs de poisson ?"

« Et voilà qu'elles s'expliquent, et puis qu'elles en viennent aux mots. Elles gueulaient si fort que nos deux témoins, qui étaient sur l'autre berge, s'mettent à crier pour rigoler : "Eh ! là-bas, un peu de silence. Vous allez empêcher vos époux de pêcher."

« Le fait est que le petit coutil et moi, nous ne bougions pas plus que deux souches. Nous restions là, le nez sur l'eau, comme si nous n'avions pas entendu.

« Soudain, j'entends un bruit derrière moi. Je me r'tourne. C'était l'autre, la grosse, qui tombait sur ma femme à coups d'ombrelle. Pan ! pan ! Mélie en r'çoit deux. Mais elle rage, Mélie, et puis elle tape, quand elle rage. Elle vous attrape la grosse par les cheveux, et puis v'lan, v'lan, des gifles qui pleuvaient comme des prunes.

« Moi, je les aurais laissé faire. Les femmes entre elles, les hommes entre eux. Il ne faut pas mêler les coups. Mais le petit coutil se lève comme un diable et puis il veut sauter sur ma femme. Ah ! mais non ! ah ! mais non ! pas de ça, camarade. Moi je le reçois sur le bout de mon poing, cet oiseau-là. Et gnon, et gnon. Un dans le nez, l'autre dans le ventre. Il lève les bras, il lève la jambe et il tombe sur le dos, en pleine rivière, juste dans l' trou.

« Je l'aurais repêché pour sûr, m'sieu l'président, si j'avais eu le temps tout de suite. Mais, pour comble, la grosse prenait le dessus, et elle vous tripotait Mélie de la belle façon. Je sais bien que j'aurais pas dû la secourir pendant que l'autre buvait son coup. Mais je ne pensais pas qu'il se serait noyé. Je me disais : "Bah ! ça le rafraîchira !" »

« Je cours donc aux femmes pour les séparer. Et j'en reçois des gnons, des coups d'ongles et des coups de dents.

« Bref, il me fallut bien cinq minutes, peut-être dix, pour séparer ces deux femmes-là.

« J'me r'tourne. Pu rien. L'eau calme comme un lac. Et les autres là-bas qui criaient : "Repêchez-le, repêchez-le." »

« C'est bon à dire, ça, mais je ne sais pas nager moi, et plonger encore moins, pour sûr ! »

« Enfin le barragiste est venu et deux messieurs avec des gaffes, ça avait bien duré un grand quart d'heure. On l'a retrouvé au fond du trou, sous huit pieds d'eau, comme j'avais dit, mais il y était, le petit coutil ! »

« Voilà les faits tels que je les jure. Je suis innocent, sur l'honneur. »

Les témoins ayant déposé dans le même sens, le prévenu fut acquitté.

De chez moi adaptation de Luc Gauthier-Boucher

Nous sommes en après-midi, mais il fait aussi noir que le soir.

Il fait noir à cause du mauvais temps, mais je remarque la présence d'un homme devant la porte d'une maison voisine. Je l'ai jamais vu avant. Il doit être à pied, puisque je ne vois pas de voiture. Il frappe et il attend. Je reste à ma fenêtre et l'observe.

La pluie tombe fort. L'homme n'avait pas de chapeau ou de parapluie. Il n'avait pas d'autre choix que de rester sur la galerie et d'attendre ou bien qu'on lui ouvre la porte, ou bien que la pluie cesse. Il n'avait pas l'air fâché. J'aurais voulu le voir un peu fâché. Mais son poing se levait et frappait à la porte une dizaine de fois avant de retourner pendre le long de la cuisse... Ce n'était pas normal. Cette homme devait être stupide, parce que c'était évident qu'il y avait personne dans cette maison. Il commençait à me faire peur, car son attitude n'était pas normal. Que ferait-il quand il serait tanné de frapper à la porte? Est-ce qu'il irait cogner chez les voisins?

L'homme frappait fortement mais sans violence ni rage. Il attendait quelques secondes, puis frappait de nouveau. Il attendait. Il frappait. Il attendait. Il frappait...

J'ai alors imaginé qu'une grosse main qu'on ne voyait pas venait prendre tout le corps de l'homme et l'étranglait sur place en lui brisant les os. Au même instant, l'homme s'est écroulé sur la galerie. Il venait de mourir.

L'homme est mort d'une crise cardiaque. C'était l'oncle du jeune Tremblay.

Phase 3

PHASE 3 : L'écriture partagée

1. Partage à l'oral du raisonnement de l'enseignante par rapport à ses choix pendant l'acte d'écriture ;
2. Invitation aux élèves d'offrir des suggestions ;
3. Appréciation du texte partagé selon la rubrique (ou la liste de vérifications) adoptée.

Activités d'appui liées à la phase 3

Leçon 5

Thème de la leçon : L'écriture partagée

Résultats d'apprentissage :

L'élève sera capable de :

Communicatifs/expérientiels

- Participer à l'écriture du texte de l'enseignante en offrant des suggestions.
- Évaluer, à partir d'une rubrique, le texte écrit par l'enseignante.

Langagiers :

- Utiliser et comprendre le vocabulaire propre à l'écrit (le plan, les idées, mots de liaison ex. premièrement, deuxièmement, pour terminer etc.) et à la gestion des processus de l'écrit : l'organigramme, le remue-ménage, choix du sujet, le syndrome de la page blanche, la pré-écriture, la planification, planifier etc.
- Prendre connaissance des différentes étapes du processus de l'écrit (la planification, la rédaction, la correction, la publication).
- Utiliser et comprendre le vocabulaire et les structures liés au texte narratif (le narrateur, le personnage principale etc.) et à une nouvelle (le schéma narratif).

Culture :

- Identifier les conventions propres à un texte narratif et à une nouvelle.

Formation langagière générale :

- S'informer au sujet de différentes stratégies d'écriture par le biais de la modélisation de l'enseignante : - le dialogue intérieur pour gérer les processus, choisir un sujet à partir de ses expériences personnelles et ses intérêts, l'importance de la planification et de la pré-écriture, l'utilisation d'un organigramme etc.
- Utiliser une rubrique pour évaluer un texte d'un point de vue critique.
- Utiliser les différents outils d'autocorrection pour apporter des corrections au texte de l'enseignante ou faire des suggestions.

Préactivité

1. A partir du thème choisi pour l'écriture de son texte, l'enseignante pose des questions aux élèves par rapport à ce thème. (p. ex., pour l'écriture d'un paragraphe descriptif au sujet d'une maison particulière « Comment décririez-vous une maison hantée ? Comment est l'apparence de la maison ? De quelle couleur est-elle ? »).
2. L'enseignante explique aux élèves qu'elle partagera avec eux son raisonnement par rapport à son processus de composition, lors de l'écriture du premier paragraphe d'une nouvelle. Elle indique que le but de ce partage est de leur transmettre certaines stratégies pour résoudre des problèmes d'écriture ou pour s'auto-corriger. Pendant son partage, les élèves auront à lui offrir des suggestions pour améliorer son texte. L'enseignant expliquera son raisonnement, lorsqu'elle rejetera ou acceptera certaines suggestions.

L'enseignante divise la classe en différents groupes :

- Idées et organisation (l'organigramme)
- Choix de mots et voix (dictionnaire des cooccurrences, dictionnaire de synonymes et d'antonymes)
- Conventions/verbes (dictionnaire linguistique, dictionnaire de verbes, mur de mots, référentiel)
- Fluidité des phrases (affiche de mots de liaison)

Elle invite chacun des groupes à aller chercher (ou à regarder, dans le cas d'une affiche) les ressources correspondant à la catégorie allouée.

Chacun des groupes sera responsable d'examiner le texte en tenant compte du rôle du dictionnaire attribué. Les élèves se serviront de leurs ressources pour faire des suggestions à l'enseignante ou pour la corriger.

L'enseignante demande aux élèves de lui indiquer les différentes composantes de la nouvelle.

Activité

1. L'enseignante présente son brouillon aux élèves en discutant des stratégies et processus qu'elle a utilisé et en discutant des erreurs qu'elle a corrigées ou doit corriger.
2. Elle soulève les traits dont elle traitera, lors de son unité (Elle pourrait par exemple, mettre un accent sur la description et sur les mots choisis pour faire appel aux sens et créer des images, sur la structure textuelle du récit : situation initiale, élément perturbateur ; sur les figures de style, etc. ; sur l'accord de l'adjectif). Pendant ce temps, les élèves évalueront le texte ou le brouillon du texte selon le rôle attribué.

Post-activité

L'enseignante renforce l'un des traits étudiés lors de l'écriture partagée, selon les besoins des élèves. (Mots évocateurs faisant appel aux sens et créant des images, figures de style comme métaphore et comparaison, l'accord de l'adjectif, les temps du passé ou autres). Pour un exemple, voir la feuille **Les temps du passé** ci-dessous.

En utilisant la technique d'enseignement de discussion, l'enseignante invite les élèves à réfléchir aux traits d'écriture : Quels traits sont les plus faciles à corriger ? Lesquels sont les plus difficiles ? Quels outils préfères-tu utiliser ? Lequel utilises-tu le plus souvent ? Lequel utilises-tu le moins souvent ? Comment pourrais-tu utiliser cet outil plus souvent ?

Les temps du passé

A l'aide des tableaux ci-dessous, relevez tous les verbes dans la lecture *Pauvre petit garçon* et complétez-les. Commencez pour trouver le verbe dans le texte en le soulignant avec un surlieur ou un stylo.

Verbe à l'infinitif	Verbe au passé composé	Verbe à l'imparfait
Tricoter	Elle a tricoté	Elle tricotait
Avoir	Il a eu	Il avait

Verbe à l'infinitif	Verbe au passé composé	Verbe au passé simple
Laisser	Il a laissé	Il laissa

Phase 4

PHASE 4 : L'écriture interactive

1. Création collective d'un texte par les élèves ;
 2. Négociation du contenu en tenant compte de la structure du texte narratif et de la rubrique (ou de la liste de vérification) ;
 3. Planification, rédaction, analyse et révision par les pairs (ou le groupe) du texte interactif.
- Activités d'appui liées à la phase 4

Leçon 6

Thème de la leçon : L'écriture interactive

Résultats d'apprentissage :

L'élève sera capable de :

Communicatifs/expérientiels

- Écrire (une nouvelle) au sujet de (choix de sujet) en collaboration avec ses pairs.

Langagiers :

- Utiliser le processus de l'écrit en collaboration avec ses pairs.
- Mettre en pratique, dans le contexte authentique de la rédaction d'un texte, les concepts liés aux traits d'écriture soulevés par l'enseignant lors de l'écriture partagée et lors des activités d'appui.

Culture :

- Respecter les conventions propres à un texte narratif et à une nouvelle.

Formation langagièrre générale :

- Utiliser, avec le soutien des pairs, les différentes stratégies d'écriture modélisée par l'enseignant : ex. l'utilisation des outils d'autocorrection
- Utiliser la rubrique/liste de vérification pour évaluer un texte rédigé en collaboration.

Préactivité

1. L'enseignante pose quelques questions à partir du sujet choisi afin de piquer la curiosité des élèves, d'activer leurs connaissances antérieures et de faire des liens avec leur vécu.
2. Elle explique aux élèves qu'ils écriront un texte en collaboration avec leurs pairs et qu'ils devront négocier le contenu, planifier, rédiger, réviser et corriger ensemble.
3. Les élèves effectuent un remue-ménage d'idées à partir du sujet choisi. Ce remue-ménage peut se faire en grand groupe, en petits groupes ou en dyades.

Activité

1. Les élèves écrivent le texte en collaboration. Ils négocient entre eux le contenu, les éléments textuels et les éléments linguistiques.
2. Les élèves écrivent leur texte en dyades. Cette écriture peut s'étaler sur plusieurs jours.

L'enseignante attribue des rôles à chacun des élèves lors de l'écriture interactive :

1. Ecrivain
2. Responsable des idées et organisation (l'organigramme)
3. Responsable des choix de mots et voix (dictionnaire des cooccurrences, dictionnaire de synonymes et d'antonymes)
4. Responsables des conventions/verbes (dictionnaire linguistique, dictionnaire de verbes, mur de mots, référentiel)
5. Responsable de la fluidité des phrases (affiche de mots de liaison). Les élèves jouent ce rôle.

Post-activité

Les élèves se servent de la rubrique pour évaluer le texte écrit en collaboration.

L'enseignante invite les élèves à réfléchir à l'utilité de l'écriture interactive. Qu'ont-ils appris ? Comment cela les aide (ou aidera) t-il ? Comment le travail coopératif contribue-t-il à l'apprentissage et comment vous aidera-t-il lors de l'écriture indépendante ?

Phase 5

PHASE 5 : L'Ecriture indépendante

1. Rédaction individuelle du projet final d'écriture selon le processus d'écriture (planification, rédaction, révision et correction) ;
2. Conférences élève- élève, élève-enseignante ;
3. Publication et/ou présentation du projet d'écriture.

Activités d'appui liées à la phase 5

Phase 5 – L'écriture indépendante

1. La planification du texte individuel

Activités possibles :

- a. Remue-méninges (en petits groupes et/ou en grands groupes) pour trouver des idées.
 - b. Remue-méninges individuel à partir de l'organigramme.
 - c. Scénarimage (story-board)
 - d. Discussion avec un pair pour développer et clarifier ses idées avant de les mettre sur papier.
2. La rédaction (première ébauche – idées)
 3. La révision et la correction de l'ébauche « idées ».
- a. Réviser à partir d'une liste de vérification (Est-ce que tes idées sont claires ? Est-ce que ton texte comporte toutes les composantes du texte narratif et à la nouvelle.

- b. Conférence-idées avec pair à partir d'une liste de vérification. (Souvent, l'élève lit son texte à haute voix et son pair l'écoute.)
- c. Conférence-idées élève-enseignant.
- d. L'élève effectue les changements qu'il désire à partir de sa propre autocorrection et/ou des conférences-idées (élève- élève, élève-enseignante).

4. La révision et la correction du deuxième brouillon « linguistique)

- a. Réviser à partir d'une liste de vérification (pas plus de trois aspects linguistiques à la fois)
- b. Conférence linguistique avec pair.
- c. Conférence linguistique élève-enseignant.
- d. L'élève effectue les changements qu'il désire à partir de sa propre autocorrection et/ou des conférences-idées (élève- élève, élève-enseignante).

5. Publication et présentation

- a. L'élève effectue sa bonne copie du texte écrit.
- b. Tout au long de l'unité, les élèves travaillent à la partie visuelle de leur projet final.
- c. Les élèves travailleront aux composantes orale et visuelle de leur projet final.
- d. Les élèves présentent les parties orale et visuelle de leur projet final à leurs pairs (ou autre auditoire).